

structurante dans le champ académique dans son ensemble, malgré des succès économiques contrastés. Les responsables universitaires de premier rang, initialement peu impliqués dans la diffusion de la nouvelle logique, popularisent l'idée que l'université est un moteur de croissance pour légitimer leurs demandes de fonds. La nouvelle logique ne se substitue cependant pas à l'ancienne mais s'y ajoute plutôt, le modèle de « science pure » continuant à être une référence dans le champ. L'ouvrage se clôt sur un remarquable chapitre conclusif qui discute les mécanismes identifiés et est l'occasion d'insister sur deux éléments. D'une part, l'imposition de la nouvelle logique s'opère moins du fait de sa légitimité, explication classique des travaux néo-institutionnalistes, qu'en raison des ressources matérielles nouvelles qui permettent son développement. Ce dernier chapitre est, d'autre part, l'occasion de discuter la place du néo-libéralisme dans la transformation analysée. Plutôt qu'une victoire du néo-libéralisme, l'auteure préfère y voir l'imposition d'une rationalité économique dans l'ensemble des secteurs de la société américaine : la transformation des universités américaines en *market universities* tient moins à la croyance dans la supériorité du marché qu'à une injonction répétée à trouver une valeur économique à toutes activités humaines, à laquelle la science n'échappe pas.

Creating the Market University fournit une analyse passionnante de la transformation d'un champ organisationnel. Deux regrets peuvent cependant être exprimés. Le premier tient d'abord à l'insuffisante analyse des conséquences mondiales de cette histoire américaine : l'imposition de la nouvelle logique aux États-Unis a popularisé, bien au-delà de leurs frontières, l'idée que les universités devaient être des moteurs de la croissance. Si l'ouvrage met bien l'accent sur l'interdépendance des champs dans l'espace domestique en montrant, par exemple, combien la dérégulation du marché de la finance a des conséquences sur le champ académique, la question des liens entre champs académiques nationaux aurait pu être, si ce n'est complètement explorée, au moins évoquée. Le livre insiste, ensuite, sur les foyers d'émergence de la nouvelle logique, assez peu sur les îlots de résistance. Ils existent pourtant : à l'intérieur du champ académique d'abord, où des scientifiques utilisent le droit de la propriété intellectuelle comme rempart à la marchandisation des connaissances ; à l'extérieur du champ aussi, puisque des intérêts sociaux se sont constitués, aux États-Unis, pour veiller à l'usage raisonné de la brevetabilité. Plus que des critiques, ces deux regrets sont le signe que l'ouvrage remplit son rôle : relire la transformation marchande des universités américaines en proposant une thèse convaincante, tout en ouvrant de nouvelles pistes d'analyse.

Jérôme Aust

Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7116 CNRS et Sciences Po,
19, rue Amélie, 75007 Paris, France

Adresse e-mail : jerome.aust@sciencespo.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.socotra.2016.09.008>

In the Blood: Understanding America's Farm Families, R. Wuthnow. Princeton University Press, Princeton and Oxford (2015). 234 pp.

Le dernier ouvrage de Robert Wuthnow, professeur de sociologie à l'Université de Princeton, brosse un saisissant tableau des agriculteurs américains, attentif à leurs représentations communes, leurs valeurs, leurs craintes et leurs aspirations. Le titre choisi, *In the Blood*, pourrait nous faire redouter une analyse qui essentialise le monde agricole, mais il n'en est rien. Au contraire, R. Wuthnow développe une approche compréhensive, au plus près de la parole des acteurs,

en mettant en lumière la pluralité des situations vécues et des récits par lesquels ils rendent compte de leur activité quotidienne comme de leurs problèmes existentiels. Soucieux de ne pas donner une image de l'agriculture américaine figée dans le passé, l'auteur souligne que les fermes sont confrontées à de puissantes dynamiques sociales, politiques, économiques et culturelles de changement. Les agriculteurs et leurs familles sont acteurs de ces transformations qui modifient non seulement les modes de production, mais aussi l'ensemble des rapports sociaux au sein des familles et des communautés rurales.

Ce travail repose sur une enquête centrée sur la réalisation de près de deux cent cinquante entretiens semi-directifs et anonymisés, auprès de familles agricoles et de « leaders » des communautés (conseillers agricoles, dirigeants de coopératives, prêtres). En se basant sur les données du recensement agricole de 2007, R. Wuthnow a défini au préalable quatre régions agricoles, marquées chacune par une ou deux productions dominantes (maïs et soja, blé, coton, production laitière et maraîchage). Il a ensuite sélectionné trois comtés dans chacune de ces régions, en constituant trois classes de comtés distribuées en fonction de la moyenne des revenus agricoles dans chaque région. Puis il a repéré les agriculteurs à rencontrer en utilisant les données publiques sur les subventions qu'ils perçoivent, constituant là aussi quatre classes distribuées en fonction de la moyenne des subventions perçues dans chaque comté. Cette méthodologie permet à l'auteur d'embrasser une grande variété de points de vue, et de rattacher chaque citation à un profil d'agriculteur bien déterminé. R. Wuthnow n'hésite pas à proposer des descriptions très incarnées des personnes et des lieux, ce qui contribue, au-delà du style littéraire et de l'effet de réel produit, à montrer que le vocable de « ferme familiale » ne recouvre pas une réalité uniforme, mais des configurations multiples en termes d'organisation du travail, de rapports aux savoirs et aux techniques agronomiques, d'investissements financiers, d'ancrage territorial.

Le livre articule les récits recueillis autour de sept thématiques, qui constituent les sept chapitres de l'ouvrage : les familles, les voisins, la foi, l'indépendance, la terre, la technologie et les marchés. L'analyse des représentations communes aux agriculteurs américains permet de déconstruire les stéréotypes du paysan ignorant d'un côté, et de l'agriculteur profiteur de subventions de l'autre, pour donner à voir un monde en pleine mutation. Le texte est émaillé de très nombreux extraits d'entretiens qui donnent à voir un large éventail de points de vue sur chacun des thèmes évoqués. Spécialiste des questions religieuses et politiques dans l'Amérique rurale du Midwest, R. Wuthnow éclaire tout particulièrement la recomposition des liens communautaires. Les agriculteurs sont davantage isolés dans leur travail quotidien du fait des nouvelles technologies qui leur permettent de travailler seuls, de la concentration des terres qui éloigne les voisins et accentue la concurrence, de la moindre implication de la famille dans les tâches quotidiennes sur l'exploitation. S'ils demeurent très attachés à la préservation des relations sociales de proximité, et, comme l'évoque l'auteur, aux conversations avec les voisins autour d'un café les matins pluvieux, ils ne sont pas pour autant prisonniers d'une vision idéalisée du passé. Ils sont conscients de l'importance des organisations formelles, et notamment religieuses, qui permettent de structurer des activités collectives et d'établir des normes communes, et de la nécessité de ne pas les laisser dépérir malgré leur farouche volonté d'indépendance. L'auteur montre que si certaines préoccupations semblent stables en apparence, elles sont en réalité transformées de l'intérieur. Par exemple, la famille demeure un point de référence constant dans les récits, mais il s'agit désormais moins d'impliquer les enfants dans le travail sur l'exploitation que de les faire grandir dans un cadre épanouissant. R. Wuthnow est également attentif aux conflits qui traversent les familles, entre générations ou du fait de l'intégration de nouveaux conjoints. Bien qu'il cherche à identifier des représentations communes aux familles agricoles américaines, l'ouvrage insiste largement sur les contradictions, les doutes et les ambivalences exprimées dans les différents récits. Abordant

le thème de la terre, l'auteur s'intéresse ainsi moins à la question politique et économique de la maîtrise du foncier qu'au rapport d'attachement que les agriculteurs entretiennent à la terre. Il montre que l'expression de ce sentiment va de pair avec un réel malaise quant aux conséquences des méthodes intensives sur la conservation des sols.

Le souci de faire ressortir les capacités d'adaptation au changement des familles agricoles fait la richesse principale de cette immersion dans une Amérique rurale parfois caricaturée, et souvent peu considérée. Cette approche empathique des récits recueillis est aussi la source de la principale critique qu'on peut adresser à l'ouvrage. La construction de l'analyse sur la base de multiples citations juxtaposées peut difficilement conduire à autre chose que le constat de l'ambivalence des représentations des agriculteurs, du fait même de leur diversité. Lorsqu'il aborde les thèmes de la technologie et des marchés, les nuances relevées par l'auteur gagneraient sûrement en intelligibilité si l'étude adoptait plus systématiquement une perspective relationnelle, pour donner à voir les conflits et les convergences entre les différents acteurs. Les considérations prudentes exprimées par les agriculteurs sur les questions environnementales ou économiques seraient à mettre davantage en perspective avec leurs pratiques et leurs engagements éventuels dans des organisations professionnelles qui défendent, elles, des positions tranchées. Si les capacités d'action individuelles des agriculteurs sont parfaitement mises en lumière, cette relative dépolitisation des récits ne permet pas toujours de comprendre quelles sont leurs ressources pour faire valoir leurs intérêts au-delà de l'échelle locale, et quels sont les obstacles qui s'y opposent. Cette réserve doit être comprise comme une incitation à croiser la lecture de cet ouvrage avec d'autres approches sociologiques et historiques. Elle ne doit pas atténuer l'intérêt et la richesse de l'approche proposée par R. Wuthnow. En refermant le livre, le lecteur français ne manquera pas de se dire qu'il serait heureux de disposer d'une enquête comparable en France, où « la fin des paysans » annoncée il y a près de cinquante ans par Henri Mendras, et l'analyse de Pierre Bourdieu montrant que la paysannerie n'a cessé d'être traitée comme une « classe objet », ont peut-être inhibé l'étude des représentations que les agriculteurs et leurs familles se font d'eux-mêmes et des mondes agricoles.

Sylvain Brunier

*Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7116 CNRS et Sciences Po,
19, rue Amélie, 75007 Paris, France*

Adresse e-mail : sylvain.brunier@sciencespo.fr

<http://dx.doi.org/10.1016/j.socotra.2016.09.003>

Conservative versus Wildcats: A Sociology of Financial Conflicts, S. Polillo. Stanford University Press, Stanford (2013). 302 pp.

Simone Polillo signe un livre ambitieux, riche de plusieurs questions traitées par la sociologie économique, la science politique et l'économie politique : définition de la monnaie, nature du conflit capitaliste et de sa relation à la démocratie, évolution historique du secteur bancaire. L'auteur s'appuie sur les principales théories sociologiques de la monnaie pour établir un cadre d'analyse des transformations conjointes de la finance et de l'État. Il s'inscrit ainsi dans le champ des travaux qui relient l'intensité du conflit au sujet des formes d'allocation du crédit bancaire (restrictif ou libéral) et la forme du gouvernement (démocratique ou autoritaire, centralisé ou décentralisé). Son originalité réside dans l'accent mis sur les processus de mobilisation autour de la construction d'identités collectives que les financiers déploient pour préserver ou